

société en possesseurs et en prolétaires, en maîtres et — quoi qu'on dise — en esclaves.

La différence qui sépare un ouvrier de Paris d'un ouvrier de Berlin, dont les intérêts solidaires exigent moins de surmenage et plus de bien-être, est absolument nulle en comparaison de celle très réelle que nous constatons entre un prolétaire français courbé avant l'âge par un travail excessif et un snob, français également, qui éclabousse les passants avec son auto de luxe et de fainéantise.

Aussi ne saurait-on faire une distinction raisonnée entre la guerre agressive et la guerre défensive.

En 1870, l'opinion européenne attribuait à la légèreté française et à la catin impériale, qui occupait alors le trône de notre pays, l'initiative de la désastreuse guerre franco-allemande. Depuis les révélations de la fameuse dépêche d'Ems, cette même opinion européenne impute à Bismarck et à la diplomatie allemande la part du lion dans les événements de cette époque.

Il en a été également ainsi pour la guerre hispano-américaine et la guerre entre l'Angleterre et les Républiques sud-africaines.

Aujourd'hui aussi, beaucoup de personnes croient encore très sincèrement que c'est le Japon qui a commencé la dernière guerre en Extrême-Orient, tandis que d'autres sont persuadés qu'elle a été voulue et préparée de longue main par la diplomatie russe et que le Congrès de La Haye n'a été qu'une abominable mystification.

Heureusement, la minorité consciente du prolétariat commence à voir clair dans la politique de la bourgeoisie et de ses gouvernements, et comprend de mieux en mieux que toutes les guerres modernes — *quelles qu'elles soient* — ne sont que des soupapes de sûreté de la domination capitaliste, des dérivatifs à la Révolution sociale qui s'annonce.

La rivalité des capitalistes anglais et allemands, les pantalonades de Guillaume II à Tanger et le rêve des capitalistes français de mettre le Maroc en coupe réglée, sont affaires de bourgeois, jeux de princes, et autant d'attentats collectifs que le capital aux abois s'apprête, si la situation lui semblait périlleuse, à perpétrer contre le mouvement prolétarien.

.....

Il est, en outre, difficile à dire si c'est la défaite ou la victoire qui est plus préjudiciable au prolétariat.

L'écrabouillement des armées tsaristes a hâté le réveil révolutionnaire de la Russie.

Le désastre militaire de Sadowa, en 1866, a valu à l'Autriche ce qu'on est convenu d'appeler les libertés constitutionnelles.

Par contre, MÊME la défense héroïque de la France révolutionnaire de 1793, après avoir abouti à des victoires éclatantes, a finalement dégénéré en dictature impériale.

La grande épopée militaire de Bonaparte a valu à la France : 1° l'étranglement de la République ; 2° l'armée permanente ; 3° la préfecture de police ; 4° le Concordat ; 5° l'infâme Code Napoléon ; 6° le rétablissement de l'esclavage et de la marque.

La défaite militaire de 1870-1871 nous a donné : 1° la Répu-